



jan karski

(mon nom est une fiction)

la colline

théâtre national

mains d'Arthur et Émile Nauzyciel

Quand la guerre s'est achevée, j'ai appris que ni les gouvernements, ni les leaders, ni les savants, ni les écrivains n'avaient su ce qu'il était arrivé aux Juifs. Ils étaient surpris. Le meurtre de six millions d'êtres innocents était un secret. "Un terrifiant secret" comme l'a appelé Laqueur. Ce jour-là, je suis devenu un Juif. Comme la famille de ma femme, présente ici dans cette salle. [...] Je suis un Juif chrétien. Un catholique pratiquant. Et bien que je ne sois pas un hérétique, je professe que l'humanité a commis un second péché originel : sur ordre ou par négligence, par ignorance auto-imposée ou insensibilité, par égoïsme ou par hypocrisie, ou encore par froid calcul. Ce péché hantera l'humanité jusqu'à la fin du monde. Ce péché me hante. Et je veux qu'il en soit ainsi.

Jan Karski

octobre 1981

# Jan Karski

(Mon nom est une fiction)

d'après le roman de **Yannick Haenel**

mise en scène et adaptation **Arthur Nauzyciel**

avec

**Manon Greiner, Arthur Nauzyciel, Laurent Poitrenaux**  
et la voix de **Marthe Keller**

vidéo **Mirosław Balka** musique **Christian Fennesz**

décor **Riccardo Hernandez**

regard et chorégraphie **Damien Jalet**

son **Xavier Jacquot** costumes **José Lévy**

lumières **Scott Zielinski**

recherche documentaire **Leila Adham** assistant décor **James Brandily**

assistante costumes **Géraldine Crespo**

**du 8 au 18 juin 2017**

**Grand Théâtre**

du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30 et le dimanche à 15h30

durée: 2h40

production déléguée Théâtre national de Bretagne

production Centre dramatique national Orléans/Loiret/Centre

coproduction Festival d'Avignon, Les Gémeaux – Scène nationale de Sceaux,

CDDB-Théâtre de Lorient – CDN, Maison de la culture de Bourges – Scène

nationale, La Comédie de Reims – CDN, Festival Reims Scènes d'Europe

avec le soutien de la Région Centre, de l'Institut Polonais de Paris

et de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme

New settings, avec la participation de l'Institut Français

avec l'aide du théâtre TR Warszawa et de l'Ambassade de France en Pologne

Le spectacle a été créé au Festival d'Avignon 2011.

régie générale **Jean-Marc Hennaut, Mathieu Morel**

régie lumière **Christophe Delarue** régie plateau **Antoine Giraud Roger**

régie **Laurie Barrère** régie son **Florent Dalmas** régie vidéo **Igor Minosa**

régie lumière **Stéphane Touche** technicien lumière **Pascal Levesque**

machinistes **Franck Bozzolo, Maud Deléglise** habilleuse **Ornella Voltolini**

PROSCENIUM



TR Warszawa

philosophie

AMICUS PARISIENS THÉÂTRE NATIONAL DE BRETAGNE

## Jan Karski

De son vrai nom Jan Koziielewski, Jan Karski est né à Lodz en Pologne en 1914. Fils d'une famille bourgeoise, il perd son père à l'âge de six ans. Élève brillant, catholique fervent, il est activiste des Légionnaires de Marie et rêve de devenir diplomate. Lorsque la guerre éclate, il est employé au ministère polonais des Affaires étrangères. Durant la campagne de septembre 1939, il est fait prisonnier par les Soviétiques, puis remis aux Allemands. Il s'échappe en novembre et rejoint son frère aîné dans la Résistance à Varsovie. Dès janvier 1940, il participe aux missions de liaison avec le gouvernement polonais en exil à Angers. Arrêté par la Gestapo en Slovaquie en juin, évadé par la Résistance, il entre au bureau de la propagande et de l'information de l'Armia Krajowa ("force armée de l'intérieur"). Dans le cadre de sa collecte d'informations sur les camps allemands, il pénètre clandestinement à deux reprises dans le ghetto de Varsovie ainsi que dans un camp d'extermination qu'il croit être Belzec (en réalité celui d'Izbica Lubelska).

En octobre 1942, sous l'identité d'un travailleur français de Varsovie, il traverse l'Allemagne, la France, l'Espagne, pour gagner Londres et remettre dès le 17 novembre au Gouvernement polonais en exil un compte-rendu de la situation en Pologne ainsi que des microfilms contenant nombre d'informations sur l'extermination des Juifs en Pologne occupée. Quelques jours plus tard, un premier rapport de synthèse dit "Karski" est diffusé auprès des gouvernements alliés et des organisations juives de Londres. En février 1943, il rencontre Anthony Eden, ministre des Affaires étrangères britannique.

Fin mai, il part aux États-Unis et s'entretient avec plusieurs personnalités dont Felix Frankfurter, juge à la Cour suprême et le Président Roosevelt le 28 juillet. Face à l'impossibilité de regagner la Pologne, il demeure aux États-Unis. Il continue de témoigner auprès du grand public et écrit en 1944 *The Story of a Secret State* (traduit par *Mon témoignage devant le monde – histoire d'un état secret* publié en France en 1948), dont l'édition américaine atteindra 400 000 exemplaires. Consacré à la résistance et l'État clandestin polonais, le livre contient la description précise et accablante de l'extermination des Juifs en Pologne occupée par l'Allemagne nazie, et les scènes dont il a été témoin. Après la guerre, il s'installe définitivement aux États-Unis sans plus prendre ni la parole ni la plume.

Il épouse la danseuse Pola Nirenska et enseigne les sciences politiques et relations internationales à l'université de Georgetown à Washington. Il s'engage aussi dans le combat contre le communisme soviétique et devient en 1954 citoyen américain. Le réalisateur Claude Lanzmann le convainc de témoigner dans *Shoah* en 1977, puis il répond aux sollicitations de Elie Wiesel, Gideon Hausner, Yad Vashem et divers films, articles, journaux... témoignant à nouveau, rectifiant et précisant la signification éthique et historique de sa mission de novembre 1942. Lors de la "Conférence Internationale des Libérateurs" à Washington de 1981, il revient sur sa propre expérience de témoin du génocide commis par les nazis. Reconnu "Juste parmi les nations", il est fait citoyen d'honneur de l'État d'Israël en 1994, année de la parution de sa première biographie intitulée "*Karski, celui qui a tenté d'arrêter l'Holocauste*" par E. Thomas Wood et Stanislaw M. Jankowski. Il meurt le 13 juillet 2000 à Washington.

# Mon nom est une fiction

Jan Karski est l'un des hommes les plus fascinants du xx<sup>e</sup> siècle. Un "personnage" qui meurt et ressuscite plusieurs fois, dans toutes les acceptations du terme, en plusieurs pays, un "personnage" multiple dont on se doute bien que la vérité est la somme de toutes ces inventions : bourgeois polonais, catholique pratiquant, espion, diplomate, aventurier, professeur américain, citoyen d'honneur israélien, "Juste parmi les nations". Ni didactique ni idéologique, le dispositif en trois parties (documentaire, biographie puis fiction) du livre de Yannick Haenel raconte l'histoire d'une parole, et aussi la tentative d'un romancier de la transmettre, de l'interpréter, afin de rendre compte avec les moyens de la littérature de ce que l'historien ne peut documenter : les cauchemars, la nausée, le silence. Ce qui m'intéresse, c'est justement comment, habité par un message dont il pense qu'il n'a pas été entendu, Jan Karski a vécu à l'intérieur de ce silence. Le théâtre est par essence lieu du mystère, de ce qui échappe, de l'évocation des morts et du revenant. Le théâtre me semble être aujourd'hui un des rares lieux possibles pour raconter cela, pour témoigner de la complexité du monde et des êtres. Art paradoxal qui peut être à la fois le lieu du silence et de l'écoute, où l'on peut raconter à la fois une parole, et la défaite de cette parole.

Jan Karski parle pour réactiver la mémoire et l'existence de ceux qu'il n'a pu sauver. Pour ne pas oublier et transmettre une expérience de l'enfer. Lui donner un espace même à travers une vision romancée, c'est donner un auditoire à cette parole, donner du sens à ce silence, ce ghetto revisité des centaines de fois

en rêve, cette obsession ressassée pendant des années. C'est faire résonner les six millions de voix qui l'ont hanté toute sa vie.

Dans la continuité du rêve imaginé par Yannick Haenel, le spectacle appelle à la matérialisation d'une parole espérant témoigner à son tour d'une génération, celle qui, comme Paul Celan se demande: "Personne ne témoigne pour le témoin", sans ponctuation, ni question ni affirmation, une phrase ouverte, qui semble flotter et nous renvoie à nous-mêmes. Cette question est fondamentale. Ma génération doit assumer l'héritage des historiens, les témoignages des survivants qui disparaissent, les études et les œuvres consacrées au judéocide et à partir de cela, tenter, proposer de nouveaux modes de transmission.

Là se situent le roman de Yannick Haenel et son adaptation: se replaçant dans l'histoire, inventant une voie pour aujourd'hui en s'appuyant sur les prédécesseurs, révélant la difficulté de la fiction mais aussi sa nécessité. Ce témoignage, documentarisé, biographié, romancé, est celui d'un catholique polonais raconté par un français de quarante ans. Le spectacle parle donc aussi de ce regard-là sur cet homme et son histoire, un témoin majeur de l'extermination radicale, politique et industrielle des Juifs en Europe. Ce regard raconte quelle empathie, quelle conscience cette génération peut avoir de l'Histoire, avec ce qu'elle sait aujourd'hui et ce qu'elle voudrait transmettre.

Arthur Nauzyciel mars 2011

# Yannick Haenel

Né en 1967 à Rennes, fils de militaire, il a passé sa jeunesse en Afrique, puis au Prytanée Militaire de la Flèche, séjour qu'il a relaté dans son premier roman *Les Petits Soldats* paru en 1996 aux éditions de la Table Ronde. Il publie en septembre 2013 *Les Renards pâles* aux Éditions Gallimard, où il a déjà publié cinq romans dans la collection Infini: *Introduction à la mort française* en 2001, *Évoluer parmi les avalanches* en 2003, *Cercle* en 2007 qui reçoit les prix Décembre et Roger-Nimier, *Jan Karski* en 2009 récompensé du prix du roman Fnac et du prix Interallié et le récit *Je cherche l'Italie* en 2015. Il publie un essai sur la Dame à la Licorne aux éditions Argol en 2005 intitulé *À mon seul désir*, ainsi que *Le Sens du calme*, sorte d'autoportrait basé sur treize moments de la vie de l'auteur, au Mercure de France en 2011 dans la collection Traits et portraits. Il codirige par ailleurs deux volumes d'entretiens avec Philippe Sollers: *Ligne de risque* et *Poker*.

Enseignant jusqu'en 2005 au lycée La Bruyère à Versailles, il est pensionnaire à l'Académie de France à Rome – Villa Médicis en 2008-2009. Il signe la coréalisation de l'édition 2012-2013 du Livre du CDN Orléans/Loiret/Centre alors dirigé par Arthur Nauzyciel et conçoit seul celui de la saison suivante. Il vit à Paris où il co-anime avec François Meyronnis la revue "Ligne de risque" qu'il a fondée en 1997, en plus d'être chroniqueur pour le magazine de littérature et de cinéma *Transfuge* depuis 2010 et à *Charlie Hebdo* depuis la reprise de la publication après les attentats de 2015.

# Arthur Nauzyciel

Après des études d'arts plastiques et de cinéma, il entre en 1987 à l'école du Théâtre national de Chaillot dirigée par Antoine Vitez. D'abord comédien, il crée ses premières mises en scène au CDDB-Théâtre de Lorient : *Le Malade imaginaire* ou *le Silence de Molière* d'après Molière et Giovanni Macchia en 1999 et *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett en 2003. Suivront *Place des héros* de Thomas Bernhard, *Ordet (la parole)* de Kaj Munk puis *Jan Karski (Mon nom est une fiction)* en 2011 qui a reçu le prix Georges-Lerminier de la meilleure création en province du Syndicat de la critique et *La Mouette* de Tchekhov tous trois au Festival d'Avignon, mais aussi *Faim* de Knut Hamsun et *Kaddish* d'Allen Ginsberg. En 2015, il crée *Splendid's* de Jean Genet, accueilli à La Colline l'année suivante. Travaillant régulièrement aux États-Unis dès le début des années 2000, il crée *Black Battles With Dogs* et *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès à Atlanta, ainsi que *Abigail's Party* de Mike Leigh et *Julius Caesar* de Shakespeare à Boston. Ses mises en scène à l'international sont nombreuses avec des textes de Samuel Beckett à Dublin, Marie Darrieussecq au Théâtre national d'Islande, Mike Leigh au Théâtre national de Norvège, Rainer Werner Fassbinder au Mini teater de Ljubljana en Slovénie, ou encore Kim Young-ha en 2016 au National Theater Company of Korea.

Par ailleurs, il met en scène *Red Waters*, un opéra de Lady & Bird et participe à la création de *Play* du chorégraphe Sidi Larbi Cherkaoui et de la danseuse Shantala Shivalingappa. Il collabore également avec d'autres artistes tels que Miroslaw Balka, Étienne Daho, Matt Elliott, Christian Fennesz, Damien Jalet, José Lévy, Erna Omarsdottir, l'Ensemble Organum, Sjon, Winter Family. En 2015, il interprète sous sa direction le monologue de Pascal Rambert *De mes propres mains*.

Lauréat de la Villa Médicis Hors les Murs, à la tête du CDN Orléans/Loiret/Centre de 2007 à 2016, il dirige le Théâtre national de Bretagne-Rennes depuis janvier 2017.

Enseigner m'a sorti de mon isolement, et m'a délivré de mes sortilèges ; c'est en parlant avec des étudiants que je me suis remis à penser. Je suis passé de l'obsession à la pensée. J'ai cessé de ressasser mon histoire comme un désastre personnel, j'ai arrêté de me considérer comme une victime ; j'ai commencé à voir ce qui m'était arrivé comme une expérience plus générale, liée au xx<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire à l'histoire du crime.

Au fond, j'avais fait l'expérience de la fin de ce qu'on appelle l'"humanité".

[...]

Il m'arrivait souvent de penser à une phrase de Kafka, une de ses phrases mystérieuses que j'avais lues durant mes années de silence : "Loin, loin de toi, se déroule l'histoire mondiale, l'histoire mondiale de ton âme." Cette phrase m'était destinée, comme à chacun de mes étudiants, comme à vous. On croit que l'histoire mondiale se déroule très loin de nous, à chaque instant elle semble avoir lieu sans nous, et à la fin on se rend compte que cette histoire est celle de notre âme.

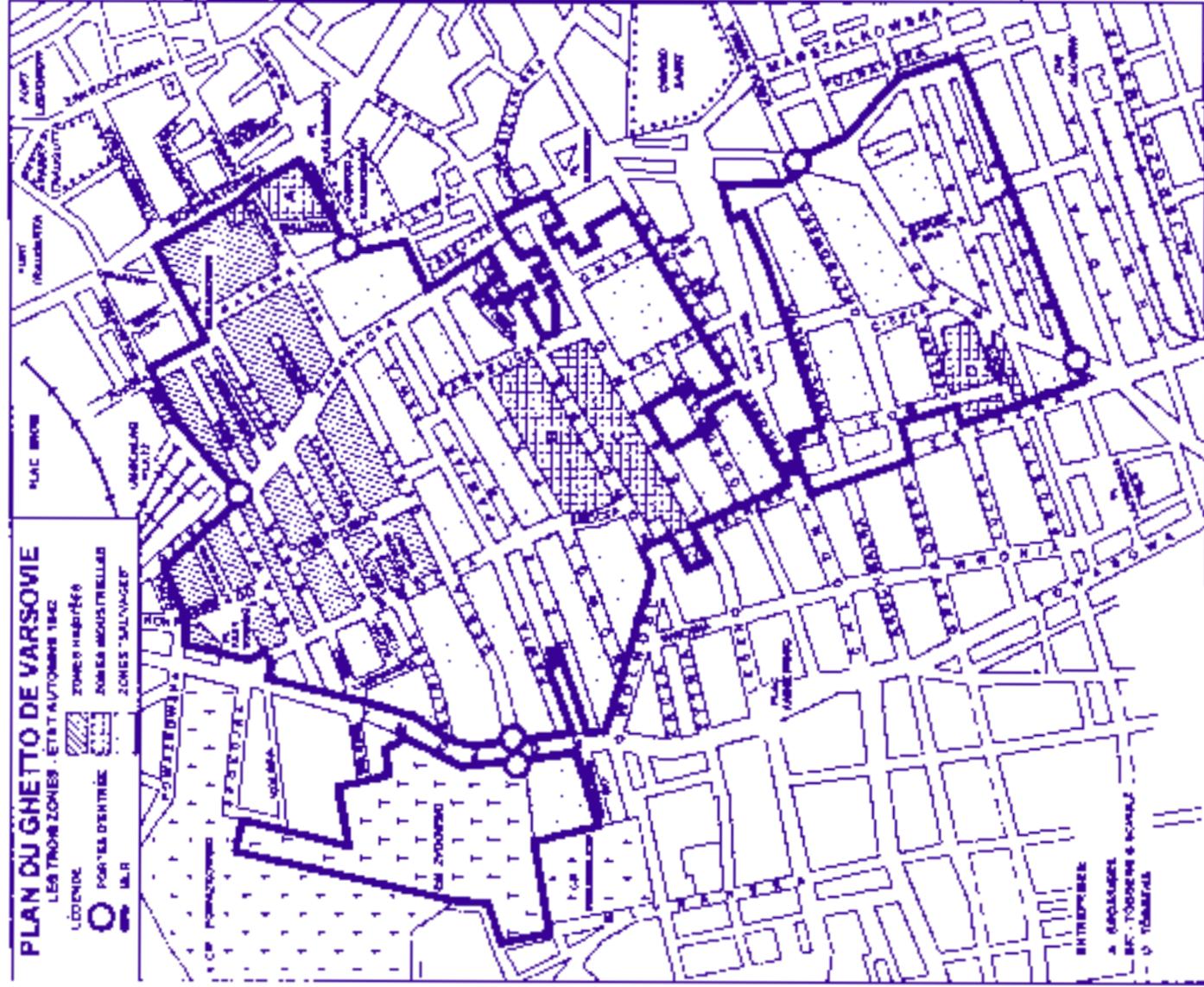
Ce qui me parle dans la nuit blanche, et qui certains jours s'exprime en cours, c'est exactement ça : *l'histoire mondiale de nos âmes.*

Yannick Haenel

Jan Karski, Éditions Gallimard, coll. "Folio", 2011 p. 170-172



Jan Karski en 1935 © JanKarski.org





“Et déjà on sent venir l’oubli.  
La guerre va se coller à d’autres  
guerres dans le passé. La guerre  
n’est plus rien que deux dates que  
les enfants réciteront.  
Il ne reste plus rien de la guerre.  
Que ce qu’il en faut pour le certificat  
d’études ou le bachot. Oubliera-t-on  
aussi l’incroyable dans l’atroce ?  
Oui, comme le reste. Comment faire  
pour qu’on n’oublie pas ?”

Léon Werth

“Déposition” lors de la Conférence internationale des libérateurs  
des camps de concentration organisée par Elie Wiesel  
et le Conseil américain du Mémorial de l’Holocauste. (22 août 1944)